

CENTRES DE GRÈCE - SESSION DU 11 DÉCEMBRE 2021

**CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE**  
Sorbonne C1

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES**  
« Sciences humaines et sociales »

**SYNTHÈSE DE TEXTES**

Durée : 2h00 - Note : 25 points

Après une lecture approfondie des quatre documents proposés, vous présenterez, en 230 mots ( $\pm 10\%$ ), une synthèse concise, ordonnée et objective en mettant en valeur ce qui rapproche ces documents et ce qui les différencie.

**Indiquez le nombre de mots utilisés en fin de copie.**

Exemple : *il n'est pas, c'est-à-dire, le plus beau*, comptent respectivement pour 4, 4, 3 mots.

Votre devoir devra faire référence, par confrontation, à tous les documents du corpus, en mettant en perspective les idées principales de façon impersonnelle et en évitant les citations. La qualité de l'expression linguistique sera prise en considération à hauteur de 6 points.

**ESCLAVES ET ESCLAVAGE**

- **Document 1** : Extrait de « Candide ou l'Optimisme » (1759), de Voltaire, chapitre 19.
- **Document 2** : Allocution du président Jacques Chirac en 2006.
- **Document 3** : Extrait du livre de Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les routes de l'esclavage, Histoire des traites africaines VI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Albin Michel, 2018.
- **Document 4** : Photographies d'esclaves noirs en 1862 et 1863.

## Document 1

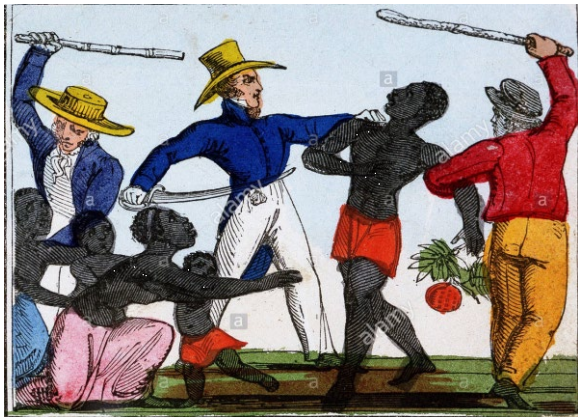
*Dans Candide ou l'Optimisme, Voltaire raconte les aventures de Candide, héros naïf.*

*Au cours de ses aventures, Candide atteint Surinam, ville de la Guyane hollandaise accompagné de son serviteur Cacambo. Candide songe toujours à Pangloss, son maître optimiste qui lui enseignait que « tout est bien dans le meilleur des mondes » ...*

En approchant de la ville, ils<sup>1</sup> rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue : il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. « Eh ! mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? – J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. – Est-ce M. Vanderdendur, lui dit Candide, qui t'a traité ainsi ? – Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule<sup>2</sup> nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons<sup>3</sup> sur la côte de Guinée, elle me disait : « Mon cher enfant, bénis nos fétiches<sup>4</sup>, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. »

Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous ; les fétiches<sup>5</sup> hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

- Ô Pangloss ! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination ; c'en est fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton optimisme. – Qu'est-ce qu'optimisme ? disait Cacambo. – Hélas ! dit Candide, c'est la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal » ; et il versait des larmes en regardant son nègre ; et en pleurant, il entra dans Surinam.



VOLTAIRE, *Candide*, CHAPITRE 19, 1759.

Figure 1- Des marchands d'esclaves européens arrachent un homme à sa famille, 1826. Gravure (Angleterre).

- <sup>1</sup> Le prénom désigne Candide et son serviteur Cacambo.
- <sup>2</sup> Machine servant à broyer et à moudre.
- <sup>3</sup> Pièces de monnaie utilisées par les anciens colonisateurs espagnols et hollandais.
- <sup>4</sup> Objets de culte.
- <sup>5</sup> Missionnaires et prêtres.

## Document 2

Aujourd'hui, 10 mai 2006, la France célèbre la première journée consacrée en métropole à la mémoire de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions. La traite occidentale, du début du XVI<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ne fut ni la première, ni la seule manifestation de la traite négrière, qui s'est étendue sur plus d'un millénaire. Et elle a nécessité, c'est vrai, des complicités multiples, jusque dans les pays d'origine des esclaves. Mais, par le caractère systématique qu'elle a revêtu, par son extension géographique, la traite occidentale a exercé une influence sur l'évolution de tout notre monde. Le commerce triangulaire a été une entreprise de déshumanisation qui a duré plusieurs siècles, et à l'échelle de plusieurs continents. Une tragédie, qui a vu la déportation en masse d'hommes, de femmes, d'enfants, arrachés à leur terre, aux leurs, et convoyés comme des animaux. En ravalant les esclaves au rang de « biens meubles » le Code noir<sup>1</sup>, promulgué en France en 1685, leur déniait la qualité d'homme. La légende biblique elle-même fut pervertie, pour légitimer ce trafic odieux : certains prétendirent que les Noirs descendaient de Cham<sup>2</sup>, maudit par son père Noé. Et voilà comment l'on essaya de justifier l'infâme et l'injustifiable.

**Jacques Chirac,**  
*Allocution du Président de la République à l'occasion  
de la première journée commémorative de l'abolition de l'esclavage, 2006.*

---

<sup>1</sup> Ordonnance royale de 1685, réaffirmant « la souveraineté de l'État dans les terres lointaines » et justifiant le recours à l'esclavage à des fins commerciales.

<sup>2</sup> Cham, fils de Noé. Lui, et son descendant, Canaan, furent maudits par Noé, parce que Cham avait surpris son père nu.

### Document 3

L'essor du coton dans le sud des États-Unis apparaît comme un corollaire<sup>1</sup> de la révolution haïtienne, car avant celle-ci Saint-Domingue<sup>2</sup> était le principal fournisseur de l'industrie textile anglaise en plein essor, alors qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle le coton venait surtout de l'Empire ottoman, de l'Afrique et de l'Inde. Mais la demande européenne explosait, et les plantations américaines vont se multiplier à partir des années 1790 : coton, mais aussi canne à sucre surtout en Louisiane<sup>3</sup>, riz le long des côtes en Caroline du Sud<sup>3</sup> et en Géorgie<sup>3</sup>. L'esclavage y existait déjà du temps de la colonisation britannique, depuis cent cinquante ou deux cents ans, pour la production du tabac en Virginie<sup>3</sup> et au Maryland<sup>3</sup>. Mais celle-ci était en déclin, et le climat et les sols du Sud se révélèrent très favorables à la culture cotonnière. Il s'agissait de terres peu occupées sinon par des Indiens insoumis que la conquête de l'Ouest se chargea de repousser. L'achat de la Louisiane en 1803 accrut les terres à mettre en culture. Pour défricher les nouvelles terres, on fit surtout appel aux esclaves déjà installés dans le pays, entre un et deux millions, qui furent vendus à partir du Maryland ou de la Virginie pour le Sud profond, sur les marchés de Natchez<sup>4</sup> ou de la Nouvelle-Orléans, vers les États du Mississippi et de l'Arkansas et de là vers l'Oklahoma et le Texas. Il y eut aussi la chasse aux esclaves pour les Noirs libres : à la suite de la révolution américaine, des États comme le Massachusetts avaient aboli l'esclavage dans leur constitution, d'autres comme New York ou la Pennsylvanie avaient prévu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle de ne le faire que progressivement. Ces gens libres vivaient en ville, ils voyageaient souvent par bateau le long des côtes atlantique ou du golfe du Mexique, ou sur les pistes intérieures. Le kidnapping était fréquent et organisé, bref la traite fut intérieure au pays. Ce fut la dramatique mésaventure de Solomon Northup, un Noir né libre à New York qui, kidnappé à Washington DC, resta douze années esclave dans le Sud profond, en Louisiane, dans des conditions épouvantables, avant de réussir à s'enfuir et publier son histoire en 1853 (ce qui a récemment donné lieu à un film américain).

Pour améliorer les plantations, on fit aussi appel aux planteurs qui avaient fui Saint-Domingue avec leurs esclaves, experts dans cette culture. Dans la presse de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve des annonces proposant la vente de ces esclaves « expérimentés ». Tout cela explique pourquoi l'importation directe depuis l'Atlantique apparaît limitée, de l'ordre de 500 000 à 600 000 au maximum.

**CATHERINE COQUERY-VIDROVITCH,**  
Les routes de l'esclavage, histoires des traites africaines, 2018.

---

<sup>1</sup> Corollaire : conséquence, suite logique.

<sup>2</sup> Saint-Domingue : capitale de la République dominicaine dans les Antilles.

<sup>3</sup> États du Sud des États-Unis.

<sup>4</sup> Natchez est une ville du Mississippi.

## Document 4

Le dos martyrisé par la chicotte de l'esclave Gordon, fugitif de la plantation Lyons, Louisiane, en 1863. Cette image fut largement utilisée par les anti-esclavagistes dans leur lutte pour l'abolition.



Cinq générations d'une famille d'esclaves sur la plantation Smith, Caroline du Sud, en 1862.

